

si elle ne produit pas en peu de temps l'effet désiré, on la répète bientôt, en la doublant. Rapidement l'habitude se contracte, et l'enfant en vient à absorber des doses considérables ; dès lors on ne compte plus les gouttes, on donne à *peu près*, jusqu'à ce qu'une dose plus forte que les autres termine la scène et endorme l'enfant pour toujours. Sur 56 cas d'empoisonnement par l'opium, cités par Taylor et autres, 25 sont survenus chez des enfants dans les conditions que je viens de rapporter. Mères, prenez pour règle de ne jamais donner à votre enfant aucun médicament calmant sans avoir consulté votre médecin, et si ce dernier prend à cœur l'intérêt de votre cher petit, il s'empresera de vous déconseiller tout-à-fait l'emploi de ces drogues, pour y substituer une médication appropriée.

On abuse aussi beaucoup trop des purgatifs chez l'enfant. Semble-t-il avoir des coliques ? on purge ! Sa dentition le fait-elle souffrir ? on purge ! A-t-il la diarrhée ? on purge encore ! Est-il constipé ? on purge toujours ! Ce sont là des faits d'observation journalière. Or que résulte-t-il de ces purgations répétées ? La muqueuse de l'estomac et de l'intestin, d'abord sur-stimulée se congestionne permanentement, la sécrétion devient plus abondante, diverses fermentations s'établissent, et l'enfant est pris de vomissements et de diarrhée ; dans tous les cas il perd son appétit, pâlit et maigrit plus ou moins. Si la diarrhée ne s'établit pas, il y a des alternatives de constipation et de diarrhée, ce qui ne vaut guère mieux. — Mères, si vous tenez à ce que semblable état de choses ne se manifeste pas chez vos enfants, si vous ne voulez pas les voir s'étioler, ne les purgez pas à outrance. On s'est, de tout temps, exagéré l'efficacité des purgatifs dans beaucoup de cas, et la purgation est passée au rang de ces médications banales dont il faut savoir se défier.

Les vermifuges constituent encore une classe de remèdes dont l'administration peut être entourée de dangers si elle est intempestive ou dirigée mal à propos. Ajoutons que très souvent et trop souvent les mères se mêlent de donner des vermifuges à leurs enfants sans même

savoir s'ils ont ou non des vers. Si l'enfant se frotte le nez plus que de coutume, s'il grince des dents durant son sommeil, s'il est plus ou moins agité, on conclut tout de suite à la présence des vers et, sans consulter le médecin, on administre les fameuses pastilles ou chocolats que débite le pharmacien, voire même l'épicier du coin. Ces pastilles et chocolats sont à base de santonine, substance qui peut amener des symptômes alarmants si elle n'est pas donnée avec les précautions nécessaires. Un cas d'empoisonnement à la suite de l'ingestion de 2 grains de santanone a été récemment rapporté à la *Société nationale de médecine* de Lyon, et nous avons, pour notre part, observé plus d'un exemple d'accidents nerveux graves survenus à la suite de l'administration de pastilles à vers données sans précaution, par des mamans trop empressées de jouer le rôle du médecin.

D'autres remèdes encore sont parfois cause de certains accidents, mais ce qui précède a trait aux trois médications dont on est le plus porté à abuser. Tous ces accidents pourraient être facilement évités si l'on avait soin de ne donner de médicaments aux enfants que sur ordonnance ou du moins avis formel du médecin de la famille.

DR H. E. DESROSIER.

MORTALITÉ DES ENFANTS.

Mon cher Directeur.

Vous me demandez un article sur la mortalité des enfants : le sujet est navrant !

Le Dr. Hingston dans son ouvrage "Le Climat du Canada" cite l'opinion du *British American Journal of medicine*, qui affirme que 62 par cent de nos enfants au Canada meurent avant d'avoir atteint la cinquième année.

Notre statistique de Montreal nous donne un chiffre de mortalité chez nos enfants plus élevé ici que dans aucune autre ville.

Et cependant notre climat ne peut pas